

AVIGNON | Patrick Kanner signera aujourd'hui le 200 000^e contrat de service civique

« Une chance qui permet aux jeunes de trouver leur place »

Le ministre de la ville, de la jeunesse et des sports est en visite, aujourd'hui à Avignon. Une visite de 5 heures qui « couvre l'ensemble du périmètre ministériel » dont il a la charge. Patrick Kanner déjeunera avec les conseils citoyens du Grand Avignon, avec le haut-commissaire à l'engagement, l'ancien préfet de Vaucluse Yannick Blanc, visitera le stade nautique de St-Chamand, signera le 200 000^e service civique et la 49^e Fabrique d'initiative citoyenne à la Croix-des-Oiseaux, enfin, il présentera la feuille de route du délégué du gouvernement pour l'emploi dans les quartiers. Interview.



Le ministre Patrick Kanner, ici au côté du directeur du Festival, Olivier Py en juillet 2015. Archives photo Le D.L.P. BLOU

→ Quel message faut-il voir dans la signature du 200 000^e service civique à Avignon ?

« C'est un dispositif mis en place par Martin Hirsch avant notre arrivée, mais qui est passé de 6000 volontaires et un budget de 8 millions d'euros en 2010, à un objectif de 150 000 pour un budget de 390 millions d'euros cette année. C'est exceptionnel. Le secteur associatif a pris sa part en portant 70 % du dispositif. L'Etat s'étant engagé au milieu du mandat, les collectivités locales représentent 12 %... »

→ Et le fait que ce contrat soit porté par la Ville est important...

« Oui, c'est pour ça qu'on a voulu marquer le coup. En 2016, ce sont 725 volontaires que la Vaucluse a mis en service civique, contre 383 en 2013. »

→ Et cette année ?

« Au moins 50 % de plus. »

→ Pourquoi mettre en avant ce dispositif ?

« C'est une formidable expérience pour les jeunes que l'on présente trop souvent comme renfermés sur eux-mêmes, pour ceux qui sont entre deux eaux et se cherchent une vocation. Des jeunes en études qui ont envie d'une césure de

six à huit mois ou qui après leurs études sont en attente d'un boulot. Le service civique est un plus, une chance. »

→ Quels retours avez-vous ?

« Un sondage Kantar montre que 91 % des anciens volontaires sont satisfaits et que 94 % d'entre eux conseilleraient le service civique. C'est une belle expérience. »

→ Faut-il le rendre obligatoire ?

« C'est un débat, moi, je suis pour le volontariat. Le Président a parlé de l'universalisation. À l'aube de 2018-2019, viser une demi-génération des 16-25 ans en service civique, 30 ans pour les jeunes handicapés. C'est à dire 350 000 à 400 000 jeunes, qui consacrent sept mois de leur vie à la logique de la culture d'engagement. La France compte 1,3 million d'associations et 16 millions de bénévoles, on a un socle. Mais souvent, les jeunes ont du mal à se mettre en route. Avec une petite indemnité, le service civique permet aux jeunes de trouver leur place. »

→ L'objectif est-il de préparer les citoyens de demain ?

« Citoyens, c'est le bon terme. Le 27 janvier dernier a été promulguée la loi égalité citoyen-

neté, qui développe notamment le champ d'intervention du service civique chez les bailleurs sociaux et fait entrer cette expérience dans le compte personnel d'activités pour donner des droits à la formation. Je voudrais qu'on arrête de présenter les jeunes en difficulté comme des poids pour la société alors qu'ils ont de plus en plus l'envie de s'engager. »

→ Mais est-ce suffisant ?

« Je considère que l'engagement de faire de la jeunesse

une priorité du quinquennat a été respectée. Nous sommes passés d'un budget de 75 millions sur les actions en direction des jeunes (Éducation nationale y compris) sous l'ancienne majorité à 91 milliards en 2017. Création de postes dans l'Éducation nationale, garantie loyer universel, prime d'activité, prise en charge à 100 % de la contraception des mineures et le service civique est probablement une pépite. Je voulais marquer cela. »

Propos recueillis par Jean-François GARCIN

Le stade nautique rénové ?

→ Pourquoi visiter le stade nautique de St-Chamand ?

« Le stade aquatique d'Avignon est fermé depuis 6 ans pour raisons de sécurité et le maire porte un projet très lourd de 15 ou 20 millions d'euros pour remettre dans le circuit ce lieu très important en termes d'enjeu sportif et de brassage. »

→ L'État prendra-t-il une part financière importante ?

« Manifestement, le maire d'Avignon en a fait une priorité. Je viens m'en rendre compte sur place et lui apporter mes encouragements. Ce n'est pas l'État, tout seul, qui va financer le projet. Mon objectif est de m'assurer que tout le monde a bien conscience de la nécessité de remettre en route ce stade nautique, situé en bordure d'un quartier, où la Ville mène un programme de rénovation d'intérêt national. Depuis cette année, en effet, l'État est revenu autour de la table et cet équipement public est, pour moi, potentiellement intégrable aux aides de l'État, notamment de l'Anru ou du Centre national pour le développement du sport. Je viens voir où en sont les négociations entre Ville, Grand Avignon, Région et Département. D'ici mai, je suis prêt à faciliter tous les contacts. »

REPÈRES

POURQUOI À AVIGNON ?

« Je considère que c'est une ville qui fait beaucoup d'efforts en direction de la jeunesse, avec un maire courageux et je voulais montrer mon attachement. Le Festival est une pépite, l'image dorée d'Avignon, mais il y a aussi des quartiers en difficultés qui ont besoin de la solidarité nationale. Cette visite aurait pu se faire dans un quartier de Roubaix, mais c'est la reconnaissance du travail mené. C'est symbolique. »

L'AFFAIRE THÉO

« Bien souvent la presse ne s'intéresse qu'aux choses qui vont mal. C'est important de parler de ce qui est arrivé au jeune Théo et qui est dramatique, mais laissons faire la justice. Je ne veux pas que l'on réduise les quartiers prioritaires aux problèmes. Ils regorgent d'énergie, d'initiatives intéressantes, qui méritent d'être mis avant. »

LA POLITIQUE DE LA VILLE EN DÉBAT

« J'entends le débat autour de la politique de la Ville, mais quand on regarde ce qui a été fait grâce aux programmes de rénovation urbaine, imaginons ce que seraient ces quartiers sans intervention publique... »

LE VOTE FN EN VAUCLUSE

« Je suis toujours étonné de voir prospérer le vote Front national alors que l'on fait beaucoup de choses dans les quartiers. Mais je reste persuadé de la perte de l'influence du FN, parce que cette politique redonne espoir. Ce sera un travail de longue haleine, car le vote FN est un poison, contre lequel il faut un antidote. La politique de la Ville en fait partie. Cela change la vie des habitants, qui reprennent fierté et dignité. Elle permet de rétablir l'ancrage citoyen. »

Bastien Martinez, 20 ans, va signer le 200 000^e service civique avec le ministre

À tout juste 20 ans, Bastien Martinez, jeune Avignonnais au parcours chaotique, n'a pas conscience d'être un symbole. L'exemple d'une jeunesse sous-diplômée, qui sans être dépourvue de bon sens et d'énergie, peine à monter dans les wagons de l'emploi. Comme beaucoup de jeunes de son âge, Bastien n'a jamais vraiment été laissé sur le bas-côté par le système, mais de dispositifs en accompagnements spécialisés, il n'a jamais réussi à mettre le pied à l'étrier. À trouver tout simplement un emploi durable.

« Les jeunes pensent peut-être que c'est un travail à demi payé, mais c'est surtout une très bonne transition »

« Pour moi, confie Bastien, le service civique est une incroyable opportunité, car il est très dur de trouver un emploi on n'a pas de compétences et pas de qualifications. Il permet une bonne flexibilité, c'est un dispositif plus ouvert que les patrons qui freinent des quatre fers avant de se lancer avec quelqu'un sans formation. »
« Et il me leur jette pas la pierre, lui qui avoue se sentir assez mal à l'aise dans les entretiens d'embauche. « J'ai du mal à me mettre en valeur, c'est pour ça que j'ai besoin d'accumuler de l'expérience », admet-il. Son aplomb et sa persévérance forcent pourtant le respect. En effet, arrivé au terme



Bastien Martinez, 20 ans, a été recruté en service civique par la Ville d'Avignon. Sa mission : sensibiliser les usagers des parcs et jardins municipaux au respect de la propreté et aux gestes citoyens. Photo Le D.U.J.-F.G.

de son hébergement et de ses aides, Bastien a décroché seul cette mission. « J'ai postulé sur le site www.service-civique.gouv.fr, on peut filtrer les offres par domaine. Moi, j'ai choisi l'environnement, plutôt que l'éducation ou les arts du spectacle, car je ne me sentais pas la légitimité », confie-t-il. Retenu dans une exploitation forestière en Allemagne, il a toutefois jugé plus raisonnable de choisir le poste proposé par la Ville d'Avignon. Une mission de gardiennage

dans les parcs municipaux, qui pouvait correspondre à son goût de la nature. « On ne sera pas sur le dos des gens, notre rôle sera de les sensibiliser à la propreté, note Bastien, et puis le maire veut aussi engager une transition avec des jardins partagés. »

Si cinq autres jeunes ont été recrutés, Bastien s'étonne que le dispositif ne soit pas assez connu. « Les jeunes pensent peut-être que c'est un travail à demi payé, car on reçoit 600 € par mois, mais c'est surtout

une très bonne transition, une occasion que donne l'État d'acquiescer de l'expérience à ceux qui n'en ont pas. »

Son service civique ne dure que 8 mois et il s'interroge sur la suite que pourrait lui donner la Ville. Sinon, il n'exclut pas de tenter sa chance à l'étranger. Mais son rêve ultime serait d'ouvrir une structure de jeux vidéo permettant aux passionnés de ne pas s'isoler. « C'est ce qui m'est arrivé et qui m'a désocialisé », dit-il.

J.-F.G.

L'INFO EN +

UN PARCOURS CHAOTIQUE

En 3^e, Bastien Martinez stoppe ses études. Des difficultés familiales l'amènent à quitter ses proches pour intégrer le foyer du Regain. Objectif : l'accompagner vers l'autonomie et le milieu professionnel. Mais à 17 ans, Bastien n'a aucun diplôme. Il renonce aux cours par correspondance, trop chers, et à suivre une formation en travaux agricoles faute d'employeur et n'obtient sa première expérience professionnelle qu'à 18 ans grâce au chantier d'insertion Semailles. Il arrête au bout d'un mois, persuadé d'avoir décroché un emploi. C'est la désillusion. Réorienté vers la « Garantie Jeunes », il se lasse après 6 semaines. « J'avais l'impression de perdre mon temps, dit-il, c'est utile pour ceux qui ont des difficultés avec l'informatique, moi, je voulais entrer très vite dans les recherches d'emploi. » En août 2016, il se fait embaucher 2 mois pour des travaux agricoles à l'Inra. Son séjour à Regain s'achève, mais ce job lui permet de louer un studio avec l'APL et de décrocher un service civique.